

Au mois de juin, je suis parti avec trois chevaux pour leur faire prendre le vert près de Sainte-Marie-aux-Mines. J'y suis resté un mois et j'ai été content pendant ce temps-là. Au bout d'un mois, je suis rentré à Neufbrisach. Je suis encore resté quatre mois à la caserne ; après, l'ordre est arrivé pour aller rejoindre le régiment qui était en Bavière.

Nous sommes partis le 22 septembre, à pied, et nous sommes arrivés à Strasbourg le 24. J'ai parcouru toute la ville ; j'ai vu à l'arsenal une pièce de canon à sept coups et bien d'autres choses curieuses. On nous a donné des carabines et des sabres neufs dans cet arsenal. J'ai vu aussi l'horloge qui a tant de renommée dans la cathédrale. Elle représente la boule du monde.

Nous nous sommes embarqués sur le Rhin le 27 pour Manheim. Nous y sommes arrivés le 29, après 45 lieues de trajet. On commençait à parler de guerre avec les Prussiens. Là, nous avons reçu des ordres pour aller à Wurtzbourg ; nous y sommes arrivés le 3 octobre. On travaillait beaucoup à cette ville pour la fortifier. On l'armait de tous côtés, surtout la citadelle. La guerre n'était pas encore déclarée en ce temps-là. Nous sommes montés à la citadelle pour y faire du service, en attendant les ordres.

Il s'est tenu un congrès, la nuit, entre le 3 et le 6 octobre : il a fini à trois heures du matin. Aussitôt le congrès fini, l'Empereur est parti pour placer son armée et on a annoncé la guerre dans toute la ville.

Nous sommes restés dix-huit jours dans cette ville en attendant des ordres. La bataille d'Iéna⁶ eu lieu pendant ce temps-là.

Nous sommes partis de cette ville (Wurtzbourg) pour aller à Erfurth, dont il y avait déjà beaucoup de pays de gagné.

Nous sommes passés sur le champ de bataille du 14. C'est là, la première fois que j'ai vu l'effet de deux armées ensemble. Cette bataille est une des plus fortes des armées d'Allemagne. Cela m'effrayait un peu de voir tant d'hommes et de chevaux en même temps. Toutes les maisons et les granges en étaient remplies. Il n'y avait plus d'habitants ; c'était on peut dire, un désert.

Enfin, nous sommes arrivés à Erfurth le 30. En suivant sur la place, nous avons vu les bateaux chargés sur des voitures. Il était écrit dessus en gros caractères : « ceci est pour passer le Rhin et la Seine ». On avait pris ces voitures aux Prussiens. Cette ville a beaucoup souffert du passage des armées.

Nous sommes partis pour aller à Postdam ; nous passions sur toutes les routes de l'armée. Nous étions toujours à pied ; mais nous avons fait une route agréable par le beau temps. Mais c'était bien triste de voir, sur cette route [que] tout était abîmé. Il fallait aller deux ou trois lieues sur les côtés de la route pour trouver des habitants.

Enfin, nous sommes arrivés à Postdam le 8 novembre. Nous avons logé chez les bourgeois pendant six jours. Cette ville était le rendez-vous de toutes les troupes égarées ou qui venaient de France. C'est là que la cavalerie se montait. Nous avons été montés avec les chevaux des Prussiens que l'on a pris.

⁶ La bataille d'Iéna a lieu le 14 octobre 1806 au nord-ouest d'Iéna, entre Weimar et Leipzig en Allemagne. Elle oppose les 65 000 hommes de l'armée française au 55 000 prussiens. Les troupes françaises perdent entre 4 000 et 7 500 tués et blessés. Les Saxons et les Prussiens perdent 12 000 morts et blessés, ont 15 000 prisonniers et perdent toute leur artillerie.

Nous sommes partis de cette ville pour aller rejoindre le régiment⁷ qui était aux environs de Francfort-sur-l'Oder. J'étais bien content d'avoir un cheval pour me porter ; je me trouvais fatigué ; j'avais fait 300 lieues à pied et je commençais à m'ennuyer ; mais ce cheval m'a remis en courage.

Je suis passé à Berlin le 14. J'ai trouvé cette ville très jolie. Quoique n'ayant pas beaucoup de temps à perdre, je suis allé voir Frédéric-le-Grand sur son cheval de bronze. C'est une belle pièce.

Nous en sommes partis le lendemain poursuivant toujours notre route, et nous avons rejoint le régiment le 26 novembre. On nous a lotis par compagnies. Je suis tombé dans la 7^e avec Charlet de Villers-Faucon. Nous sommes partis de là, marchant toujours à grandes journées vers les Russes. Il faisait très mauvais temps. Nous sommes entrés en Pologne le 30 novembre.

Le 4 décembre, on nous a formés en petit dépôt. La fatigue était trop grande. On nous a pris les meilleurs chevaux que nous avions amenés et on nous a laissé les plus mauvais qui n'étaient pas capables de suivre le régiment, et on a laissé le petit dépôt dans les environs de Varsovie. J'en étais. J'en suis reparti le 29 pour rejoindre le régiment.

1807

Nous poursuivions toujours l'armée pour rejoindre le régiment. C'était une chose affreuse de voir tous les débris de l'armée. Ayant joint le régiment, il est resté vingt-cinq jours dans la Pologne.

Après, nous sommes rentrés dans la Vieille Prusse pour nous battre contre les Russes qui venaient sur notre gauche pour nous couper. Le 1^{er} février, nous avons commencé à les voir. Pendant trois jours, on se battait en avançant. Je n'avais pas encore été au feu, je n'étais pas très hardi. Cependant, j'allai en tirailleur comme les autres. Mais le 4, il s'est livré une bataille⁸ plus forte, pendant laquelle nous avons subi le boulet pendant une heure sans faire un mouvement.

Nous avons perdu beaucoup de chevaux, mais peu d'hommes⁹. Ce jour-là, je croyais que c'était le dernier de ma vie. Nous avons gagné la bataille. Nous les avons même poursuivis jusqu'au 8.

Le 8, il s'est livré une seconde bataille¹⁰ plus forte que la première. On prétend qu'elle a été manquée. L'Empereur avait dit qu'il voulait aller à Kilisberg¹¹ le même jour. Nous en avons été à deux lieues où nous avons resté cinq jours. Nous étions inconsolables. Les hommes et les chevaux avaient faim et froid. On était presque toujours à cheval, tourmenté par l'ennemi à toute heure du jour. Au bout de cinq jours, nous avons battu en retraite volontairement.

Pendant trois jours, nous avons formé une ligne autour de Gouttechlaw¹². Toute l'armée avait déjà ravagé le pays. Nous

⁷ Le régiment est au 4^e corps commandé par Soult à Iéna, brigade Margaron.

⁸ À la poursuite du Russe Bennigsen, Napoléon est vainqueur à Allenstein.

⁹ Le 11^e chasseurs est commandé par Jacquinet, dans la brigade Watier de Saint-Alphonse

¹⁰ Bataille d'Eylau.

¹¹ Sans doute s'agit-il de Königsberg, car Killiberg est à Stuttgart.

¹² S'agit-il de Kocov, ou Gottschau, en Tchéquie ?

sommes restés près de deux mois sur la ligne. La moitié au moins de notre régiment est tombé malade et il n'est resté que 15 hommes de ma compagnie pour faire le service. Quand nous sommes partis de ce village, il y avait encore deux ou trois paysans ; tous les autres étaient partis ou morts. Il nous fallut aller chercher des vivres pour nous et nos chevaux. Grâce aux pommes de terre, ce sont elles qui nous ont soutenus. Le 15^e chasseurs nous a remplacés. Il venait d'Italie et n'avait pas encore essuyé les fatigues de cette campagne. Au bout de trois semaines, ils n'étaient plus que la moitié de leurs forces. Ils tombaient tous malades.

Nous en sommes partis le 25 mars pour nous cantonner dans l'île de Nogat. Cette île pouvait avoir 15 lieues de long et 10 de large. On peut appeler cette île le sauveur de l'armée française. On n'a jamais vu de pays plus riche. Je crois que toute la cavalerie française s'est cantonnée dans cette île et tout en sortait comme si on n'avait jamais fait la guerre, et on en a tiré des vivres pour toute l'armée.

Pendant que nous étions dans cette île, on faisait le siège de Dantzig¹³. Nous en étions à 10 lieues et pendant le siège, il est venu 5 000 Russes au secours de Dantzig. Nous sommes allés au devant d'eux pour les empêcher d'arriver. Le régiment est parti à neuf heures du soir, et moi je suis parti le lendemain. J'étais détaché avec le général Wathier¹⁴. J'étais arrivé d'Elbingen au moment où le régiment montait à cheval. Etant fatigué, moi et mon cheval, on m'a donné la permission de rester jusqu'au lendemain. Je suis parti le lendemain pour rejoindre le régiment qui avait passé presque toute la nuit à faire un pont pour passer dans une autre île où l'ennemi était, à trois lieues de notre cantonnement. Le régiment les a trouvés à sept ou huit heures du matin. On s'est battu jusqu'à sept heures du soir. Après les avoir poursuivis 12 lieues au loin, on leur a pris 1 000 ou 1 200 hommes sur les rivages de la mer Baltique, et le reste s'est embarqué et sauvé plus loin, et moi, je n'ai pu rejoindre mon régiment que le soir.

Encore, il rétrogradait pour coucher à deux lieues sur les derrières. Je ne l'ai suivi qu'au son du canon et le lendemain, nous sommes rentrés dans nos cantonnements auxquels nous avions tant de crainte de ne pas rentrer.

Le 25 avril, nous avons quitté cette île¹⁵ pour nous battre contre les Russes qui avaient forcé la ligne¹⁶. Nous les avons trouvés après cinq jours de marche. En arrivant près de l'ennemi, j'ai vu le 33^e de ligne¹⁷ où se trouvaient Louis Coquart et Vincent Gellé. Ils m'ont appris que Nini Cazé

avait été blessé trois jours avant. Nous nous sommes battus toujours en avançant. Nous avons été à la bataille de Friedland, ainsi qu'à d'autres dont je ne puis vous donner connaissance¹⁸.

Les vivres n'étaient pas convenables, les chevaux ne mangeaient que du seigle vert et il faisait grande chaleur ; tout cela ne leur donnait pas beaucoup de courage. Les hommes vivaient de ce qu'ils pouvaient ramasser.

Nous sommes arrivés le 10 juillet à Mémel (Niemen) après quarante lieues de marche. La paix s'est faite en cet endroit¹⁹. C'était cette rivière qui séparait la Pologne Prussienne de la Pologne Russe. Nous sommes restés quinze jours près cette rivière, nous l'avons quitté le 25 juillet.

Nous avons dirigé notre route sur Varsovie. Nous y sommes passés le 25 août après 120 lieues de marche et nous nous sommes cantonnés en Pologne aux environs de Ravas.

A suivre

LE COIN DU COLLECTIONNEUR
GRAVURE DU 11^e CHASSEURS A CHEVAL
PAR MARTINET

cette gravure du temps représente un chasseur à cheval du 11^e régiment en habit modèle 1812, dont on voit les boutons de côtés. Souvent représenté avec un plumet vert, parfois surmonté de couleur distinctive, ici nous découvrons un plumet blanc pour tout le régiment.



¹³ Les troupes françaises commandées par le maréchal Lefebvre prennent position devant Dantzig le 19 mars 1807. Le 21 mai, après 68 jours de siège, le maréchal Kalckreuth demande à capituler.

¹⁴ Pierre Wattier est né en 1770 à Laon. Aide-de-camp du général Lasalle. Colonel du 4^e régiment de dragons. Général de brigade en 1804. Comte d'Empire en 1809. Général de division en 1811. Il décède en 1846 à Guerquesalles.

¹⁵ L'île de Nogat.

¹⁶ Il s'agit de la bataille d'Heilsberg.

¹⁷ Au 1^{er} février, le 33^e de ligne compte ses 1^{er} et 2^e bataillons pour 48 officiers et 1352 hommes. Au 30 mars, la 3^e compagnie de grenadiers du 33^e de Ligne forte 3 officiers et 67 hommes et la 4^e compagnie de voltigeurs 33^e de Ligne forte de 3 officiers et 69 hommes sont à la division de grenadiers d'Oudinot.

¹⁸ Il y a entre autre la bataille de Guttstadt.

¹⁹ Le 7 juillet 1807, le tsar Alexandre 1^{er} et Napoléon signent un traité à Tilsit, une petite ville fortifiée de Prusse-Orientale.

LES MORLANT ET LE 11^E CHASSEURS À CHEVAL

par Lionel Fontaine

<http://aiglehaut-marnais.blogspot.com/>

Entre le 11^e régiment de chasseurs à cheval et les Morlant (ou Morlant), c'est une histoire de famille. Durant l'Ancien régime, la Révolution et l'Empire, pas moins de deux frères, et deux fils de l'un d'entre eux, ont servi au sein de ce corps, dont deux – et peut-être trois – ne sont pas revenus des campagnes impériales.

Le plus connu des membres de cette famille originaire de Souilly (Meuse), près de Verdun, reste **François-Louis**. Né en 1771 (le 11 juin, comme nous l'avons vérifié dans le registre paroissial, et non le 11 ou le 17 août, comme nous avons pu le lire), il est le fils de Jean-Pierre de Morlant (ou de Morlant), écuyer, ancien lieutenant d'infanterie pensionné du roi, et d'Elizabeth de Bonnay. Et le neveu de Pierre de Bonnay, écuyer, de Louis-Hélie de Bonnay, ancien chevau-léger de la garde du roi, époux de Catherine-Roze de Morlant, dont il eut trois fils, également gardes du corps du roi, et deux filles.

Révolution oblige, les Morlant deviennent... Morlant.

Chasseur dans le 11^e RCC en 1791, François-Louis est déjà sous-lieutenant l'année suivante, puis capitaine en 1793, et promu chef d'escadron le 19 fructidor an IX (6 septembre 1801), à 30 ans. Il rejoint le corps des chasseurs à cheval de la Garde des consuls, dont il sera, comme colonel, le commandant en second, avant de trouver une mort héroïque à Austerlitz. Son nom figure sur l'Arc de triomphe, et il a été donné à un boulevard de Paris.

François-Louis avait au moins deux frères : Louis-Elie de Morlant, religieux, et Jean-Pierre, sur lequel nous apportons, pensons-nous, quelques révélations. D'abord sur sa date de naissance. Jean-Pierre de Morlant voit le jour à Souilly le 6 mai 1761.

Il est officier de cavalerie sous l'Ancien régime. Epoux d'une Champenoise, Anne-Gabrielle Delalain, fille d'un docteur en droit de Montier-en-Der, il est officier au 5^e régiment de chevaux-légers lorsque naît un fils, à Montier, en 1783. Au moins un garçon (en l'an III) et une fille (en l'an VIII) verront également le jour au sein de son couple. A l'aube de la Révolution, il est lieutenant au sein du 11^e régiment de chasseurs à cheval (en poste à Givet, dans les Ardennes, il est commandé par le colonel d'Allonville), et promu capitaine le 1^{er} juillet 1792 (ou 1793).

Jean-Pierre de Morlant aurait également servi, selon ses dires, dans la cavalerie (sic) de Seine-Inférieure (un escadron de volontaires nationaux ?) avant de se retirer à Ceffonds, village voisin de Montier-en-Der. En l'an III, il est qualifié de cultivateur. En l'an VIII, de propriétaire. Mais il reprend du service, puisqu'en 1802, il est de nouveau capitaine au 11^e chasseurs à cheval (en garnison à Beauvais et à Chantilly, dans l'Oise, sous les ordres du chef de brigade Bessières, frère du futur maréchal), tandis que son frère y est chef d'escadron. Toutefois, en l'an XI, il n'apparaît plus dans le contrôle d'effectifs..

L'Empire est bientôt proclamé, et il faudra attendre le mois d'août 1809 pour que le chef d'escadron Jean-Pierre Morlant endosse à nouveau l'uniforme. A 48 ans, il rejoint volontairement le 1^{er} bataillon des gardes nationales de la Haute-Marne en qualité d'adjudant-major. Cette unité confiée au major Azémar va servir dans les Flandres, et Morlant en prendra le commandement peu avant sa dissolution au printemps 1810.

La même année, l'officier haut-marnais est destiné à rejoindre le Régiment des gardes nationales de la Garde

(futur 7^e voltigeurs de la Garde). Y a-t-il été incorporé ? Nous l'ignorons. Trois ans plus tard, Morlant sollicite encore un emploi dans les gardes d'honneur - une lettre en ce sens est adressée au général Clarke. Et ici encore, il n'est pas certain qu'il ait obtenu satisfaction. C'est à Ceffonds, en 1818, qu'il décède, à l'âge de 57 ans. Ce chef d'escadron avait été doté le 8 avril 1812 sur la Meuse-Inférieure (dotation de 2 000 F).

Nous l'avons dit : Jean-Pierre Morlant a eu au moins deux fils. Le premier, Louis-Elie-Hypolite, est baptisé le 13 août 1783 à Montier-en-Der. Il a pour parrain officiel son oncle paternel Louis-Elie de Morlant, un ecclésiastique. Mais celui qui est présent à la cérémonie pour représenter ce parrain, c'est son autre oncle... François-Louis, le futur héros d'Austerlitz. Comme ce dernier, comme son père, Hypolite sert comme en qualité d'officier au 11^e chasseurs à cheval. Si l'on s'en réfère au tableau Martinien des officiers tués ou blessés durant les campagnes de l'Empire, c'est un cavalier brave jusqu'à la témérité. Il suffit d'énumérer ses blessures : à Heilsberg (10 juin 1807), comme sous-lieutenant ; à Rudina (8 août 1812), à La Moskowa, à Winkovo (18 octobre 1812), à La Katzbach (26 août 1813), à Waimar (22 octobre 1813), comme capitaine. C'est bien lui qui est fait baron d'Empire le 24 août 1811, comme lieutenant, et non son oncle François-Louis (à titre posthume). L'occasion ici de rectifier une confusion (excusable) faite par le regretté Dr Hourtoulle dans son ouvrage sur la bataille de La Moskowa : le capitaine de Morlant qui servait en Russie au sein du 11^e chasseurs n'est pas le fils du major des chasseurs à cheval de la Garde, mais son neveu. Selon ce même Dr Hourtoulle, c'est en février 1815 que meurt l'officier, sans doute des suites de ses blessures (ni à Ceffonds, ni à Montier-en-Der, ni à Souilly). Il avait été doté 19 mars 1811 sur le Hanovre (4 000 F), en récompense des services de son oncle.

Enfin, il y a son frère Charles-Rose Morlant, le moins connu, né le 20 mai 1795 à Ceffonds. C'est à 17 ans, le 11 mai 1812, qu'il entre en service... au sein du 11^e chasseurs (dont le dépôt est alors à Verdun) ! C'est aussitôt la campagne de Russie. En décembre, le jeune homme est fait prisonnier près de Wilna, sans doute au moment où son frère officier est touché. Blessé, épuisé, il meurt le 27 mars 1814 en captivité.

A noter que le chef d'escadron Jean-Pierre Morlant était le beau-père du lieutenant Nicolas-Remy Diderot, de Montier-en-Der, officier du 14^e de ligne, époux de sa fille Calixte-Louise-Marie-Rose.

A noter encore qu'au 11^e chasseurs à cheval, a servi au moins un officier haut-marnais : Nicolas Margot, né en 1769 à Saint-Dizier, sous-lieutenant, blessé en Pologne, puis lieutenant, retraité en 1810.

